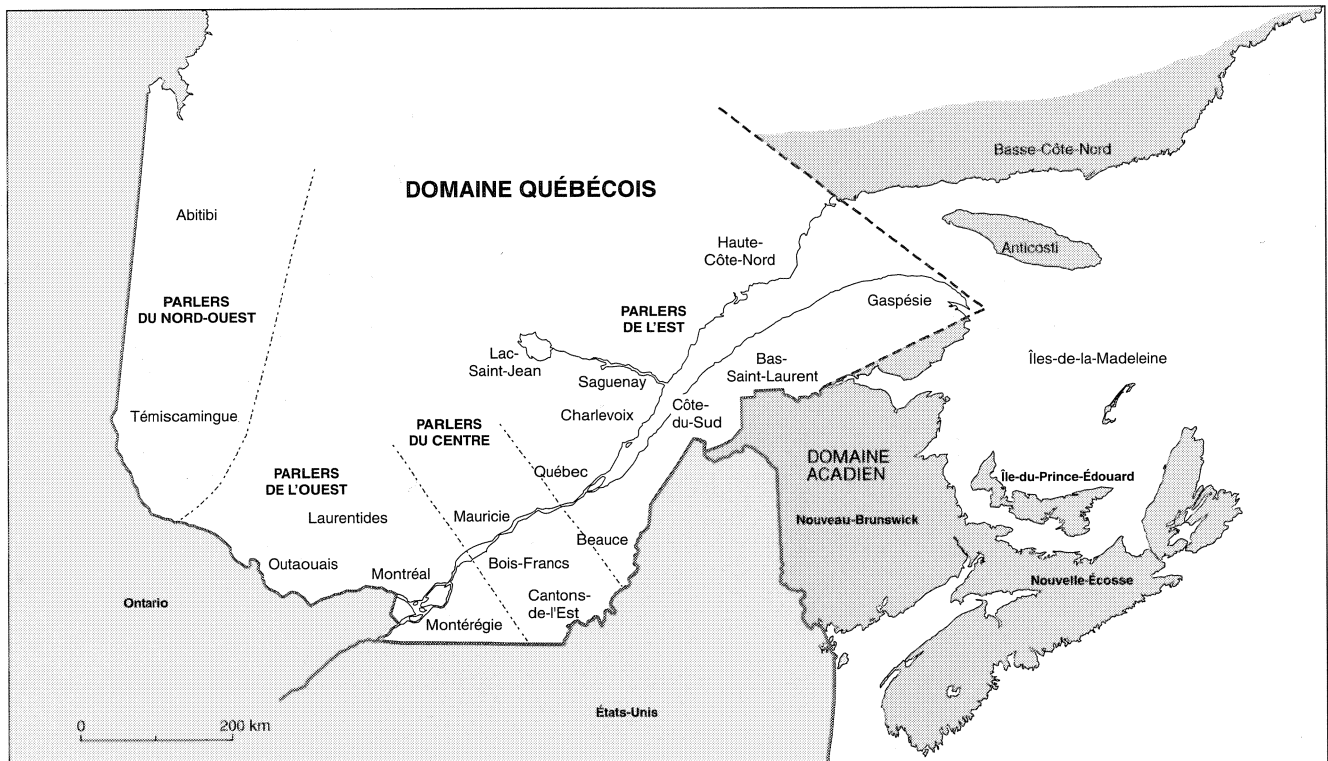


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 10, avril 1999

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

ÉTUDES DE GÉOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOISE



© Thomas Lavoie et Michelle Côté, Université du Québec à Chicoutimi

- ARTICLES • COMPTE RENDU • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE PREMIER ET DEUXIÈME CYCLES

LE LANGAGE DES CITÉS EN FRANCE



Magali Berthomé
Université de Paris III, Sorbonne-Nouvelle
Université du Québec à Chicoutimi

Au pied d'un immeuble dans une cité, cinq jeunes discutent :

- Le principal il a acheté une nouvelle caisse, elle est mortelle.
- Moi mon rep, i veut acheter une nouvelle turvoi. J'voudrais une décapotable, mais c'est reuch i paraît.
- T'as vu Robert, i s'fait des films, i raconte qu'il a péta une bagnole et qu'il a roulé à 200 sur l'autoroute, c'te mytho, i sait même pas faire du vélo.
- Mon frère a dit qu'il allait éclater la bagnole du prof de maths.
- C'est quoi qu'il a?
- Une R12.
- Ça pue. Les grands, ils ont explosé le poste de police avec une R21.
- Allez, venez, on trace.

(*Les Céfrans parlent aux Français*, p. 109-110).

CHELOU: verlan de *louche* (syn. zarbi). «Ce gars il est chelou, il a pas les mêmes chaussures».

GOLERI: verlan de *rigoler*. «Hier Kamel il est allé voir une meuf, il lui a demandé de sortir avec; il s'est pris un râteau, comment elle l'a tēja, on a tous goléri».

KISDÉ: *flic*. «À Paris, partout y a des kisdés, c'est dangereux là-bas».

TECI: verlan de *cité*. «J'en ai marre de ma teci, la nuit, y a toujours du bruit, des gens, des chiens, de la zikmu. Ma teci, c'est une cité de oufs».

TUNE: *argent*. «J'ai demandé de la tune à ma rem pour m'acheter des pompes. Elle m'a dit: débrouille-toi».

ZARMA: interjection à quelqu'un qui se vante. «Zarma t'as des belles chaussures et tu t'la pètes».

(*Les Céfrans parlent aux Français*, Le dictionnaire, p. 179).

Plus qu'une mode, ou un style éphémère, le langage des banlieues est un véritable phénomène linguistique que l'on peut décrire et analyser, et qui intéresse de très nombreux spécialistes de la langue. Cependant, le statut de ce mode d'expression n'est pas facile à définir: s'agit-il d'un langage, d'un parler, ou même d'une langue? Henriette Walter dans *Tchatche de banlieue* p.123, préfère parler de « l'usage du français dans les banlieues», en en faisant ainsi une variante du français standard.

Mais il faut essayer de comprendre comment ce nouveau mode d'expression a été créé, et par qui il est utilisé. Il s'agit essentiellement des adolescents, issus le plus souvent de familles d'immigrés (venus du Maghreb et d'Afrique en majorité). Ces jeunes vivent dans les banlieues les plus pauvres de Paris ou des grandes villes, sortes de nouveaux ghettos où la violence et la délinquance sont banalisées, et où la population déracinée est prise entre deux cultures. Ces jeunes à la recherche d'une identité sociale et culturelle se sentent exclus de la société et le langage de la banlieue est pour eux un signe de reconnaissance: c'est le moyen d'affirmer leurs propres valeurs. Leur but est de pouvoir communiquer entre eux sans être compris des autres et surtout pas de leurs parents, des professeurs et de la police. De ce fait, dès qu'un de leur mot passe dans l'usage courant, il est aussitôt remplacé par un autre. Au départ, la plupart du temps, il s'agit d'un hapax, c'est-à-dire un mot créé par une seule personne, puis si le terme plaît, il se répand très vite dans l'usage courant de la cité.

Mais ces termes ne sont pas de pures créations; on observe de nombreux emprunts aux langues étrangères. Cependant, contrairement aux idées reçues, l'influence de l'anglais et de l'américain est plutôt limitée. En effet, les jeunes, qui sont pour la plupart enfants d'immigrés, transportent des mots de leur culture d'origine dans leur nouveau contexte social; on remarque ainsi une grande influence des langues africaines, de l'arabe et du gitan. Parfois même, il y a un mélange de plusieurs langues dans un même mot: *bledman*, individu (man) qui s'accroche à sa culture et à ses coutumes (bled: intérieur des terres en Afrique du Nord).

Les langues étrangères ne sont pas les seules sources de ce vocabulaire; l'argot est largement employé et même certains mots français, vieillissés ou tombés en désuétude sont réutilisés avec un glissement sémantique. Exp: se pâmer: se moquer, rire.

Mais les mécanismes de création lexicale sont multiples et complexes. Voici les plus courants:

1) le verlan: même s'il a désormais perdu du terrain, il semble encore très utilisé; il consiste à inverser les syllabes. *Relou*: verlan de lourd. Qui prend la tête, chiant: «T'es relou, tu jettes mes affaires par la fenêtre»; *tèje*: verlan de jeter: envoyer balader. «Je suis arrivé en retard, j'me suis fait tèje par le prof».

2) l'apocope: on coupe la fin d'un mot pour renforcer son impact. *Biz* pour business; *teush* pour teushi, le verlan de shit.

3) l'aphérèse: on coupe le début d'un mot pour en obscurcir le sens. *Blèmes* pour problèmes; *caille* pour racaille.

4) le redoublement syllabique: *clanclan* pour clandestin; *zonzon* pour prison.

Mais il existe des méthodes encore plus subtiles et plus récentes: le veul. Il consiste à déformer ce qui l'a déjà été auparavant. «Comme ça» devient «ça comme» qui devient *asmeuk*. Femme devient meuf, puis *feumeu*.

Et finalement, le langage des nouvelles technologies et surtout de l'informatique constitue aussi une source lexicale non négligeable. «T'as rien dans le disque dur» (cerveau).

De façon générale, nous pouvons dire que c'est surtout le lexique qui est visé; pourtant, on observe aussi quelques transformations dans la morphologie et la syntaxe traditionnelle, comme des changements dans le régime des verbes et une simplification de la conjugaison; ainsi, certains verbes, comme marave (battre, frapper), n'ont qu'une seule forme: je t'marave, je l'ai marave.

Même si l'on peut décrire les mécanismes de cet usage du français, il ne s'agit pas d'une langue normalisée avec ses propres règles d'orthographe et de grammaire, mais plutôt d'un parler en évolution constante. Ce qui prévaut, c'est le changement, la nouveauté; certains mots n'ont d'ailleurs qu'une durée de vie très courte. Pourtant, quelques mots semblent plus persistants et sont entrés dans l'usage courant, et certains même ont trouvé leur place dans le *Petit Robert* comme: tune (argent), meuf (femme), ou encore ripou (policier corrompu).

BIBLIOGRAPHIE

- Le Nouvel Observateur*. 1998. «Le français tel qu'on le parle» (numéro thématique), 15 octobre, n° 1771.
PIERRE-ADOLPHE, Philippe, Max MAMOUD et Georges-Olivier TZANOS. 1998. *Tchatche de banlieue*, Paris, Mille et une nuits.
SÉGUIN, Boris et Frédéric TEILLARD. 1996. *Les Céfrans parlent aux Français*, Paris, Seuil.